

Emmanuel Fremiet (1824-1910)

L'homme et *la bête*

par Damien Colcombet*

Excellent dessinateur, capable de tout modeler, Fremiet a réalisé plusieurs scènes saisissantes d'affrontement entre l'animal et l'homme, ce dernier n'en sortant pas toujours vainqueur...

Emmanuel Fremiet est né à Paris dans une famille d'origine bourguignonne. Sa mère, à qui le sculpteur vouait une admiration sans borne, est travailleuse, d'une grande force de caractère et d'une extrême sensibilité à la différence de son mari Auguste, instable – il la quittera – et partagé entre des rêves de grandeur pour lui et ses deux fils, et une paresse, une arrogance confondantes qui plongent la famille dans les difficultés financières.

À 12 ans, le jeune Emmanuel entre comme apprenti chez un peintre en bâtiment, mais il dessine sans cesse et obtient vite de nombreux prix. À 16 ans, apprenti lithographe au Muséum, il y reproduit sur la pierre squelettes, organes et muscles de l'homme et des animaux d'après les planches originales. On



voit immédiatement tout le profit qu'il en tirera plus tard pour la sculpture, qu'il commence alors. À 18 ans, grâce à son talent, un travail acharné, de longues observations à la ménagerie du Muséum et aux conseils du grand François Rude qui lui a ouvert son atelier, il devient ouvrier chez un sculpteur. Le soir, il travaille pour le musée Orfila où il peint des pièces d'anatomie comparée moulées sur nature.

À 19 ans, Emmanuel Fremiet fait ses premiers envois au Salon: une gazelle puis des chiens et des chats, achetés par l'État. Fremiet commence à sortir de la misère. Il rencontre Marie-Adélaïde Ricourt, qui a 16 ans. Les jeunes gens se fiancent aussitôt et se marieront en 1854. Emmanuel Fremiet trouve là une remarquable épouse, intelligente, sensible, qui lui fut d'une grande aide. La carrière de Fremiet est lancée: elle ne s'arrêtera plus, sauf pour de courtes éclipses qui lui font rechercher des commandes afin de pouvoir vivre.

De ce remarquable sculpteur, qui ne connaît la *Jeanne d'Arc* de la place des Pyramides à Paris, l'*Éléphant pris au piège* devant le Musée d'Orsay, *Saint Michel* sur la flèche de l'église du Mont du même nom? Artiste de grand talent, Fremiet savait modeler les ânes, canards, poules et autres animaux domestiques aussi bien que des bêtes sauvages (singes, marabouts, renards, etc.) et des figures historiques. Il est difficile de recenser tous les personnages illustres qu'il représenta, généralement à cheval, de Louis d'Orléans en armure à Napoléon III en passant par du Guesclin, Vélasquez, Bolívar et tant d'autres.

Mais Fremiet se distingue des sculpteurs animaliers de son époque par ses œuvres mettant en scène des êtres humains aux prises avec des animaux sauvages. Choix bien réfléchi dont s'explique l'artiste en 1896: «*Reportez-vous quarante ou quarante-cinq ans en arrière. Rappelez-vous le discrédit où Barye resta si longtemps, non parce qu'on lui refusait du talent, mais parce qu'il y avait dans l'art, à ce moment, des catégories qui ont cessé maintenant d'exister: un art noble – la représentation de la figure humaine – et un art non noble – la représentation de l'animal. Entre les deux, il y avait bien place, il est vrai, pour un art intermédiaire, pour une formule mixte, la lutte de l'animal contre l'homme et c'est ce genre que, dès 1853, j'adoptai avec un Rétiaire étouffé par un ours.*»

Cet ours, avec le cheval l'un des thèmes favoris de l'artiste, sera au centre de plusieurs versions du *Dénicheur d'ours*, l'homme et les ours étant tantôt en vie tantôt tué. On retrouve Martin dans le haut-relief *Chasseurs d'ours* visible au Muséum d'His-



toire naturelle, dans la curieuse scène du *Centaure Térée emportant un ours* ou dans le charmant face-à-face *Pan et des oursins*. *L'Homme de l'âge de la pierre*, lui, danse en portant sur son épaule la tête de sa victime.

Certes, dès 1834, Barye avait réalisé pour le grand surtout de table du duc d'Orléans des scènes de chasse mêlant hommes et grands animaux, puis un académique *Thésée combattant le minotaure* mais Fremiet organise des luttes plus dramatiques, comme dans *Orang-outang et sauvage de Bornéo* qui orne le vestibule d'entrée du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

Commandée en 1893 dans le cadre d'un programme comprenant six sculptures en bronze devant représenter des combats d'animaux, cette scène est exécutée sous forme d'esquisse par Fremiet et présentée à l'architecte du Muséum qui, sans doute saisi par le souffle de l'ensemble, décide de la faire réaliser en marbre. Fremiet et son praticien Gréber y travailleront pendant dix-huit mois jusqu'à l'installation en 1898. Le chasseur trop audacieux a sous-estimé la puissance du singe, blessé au côté et excité par son petit. Il périt étranglé, le poignet déchiré, ses armes jetées à terre et l'on imagine les hurlements de la bête tandis que passe un escargot indifférent!

Le sculpteur a parfois poussé la sauvagerie un peu loin. En 1859, il crée un grand gorille qui s'enfuit en courant, tenant par la taille le corps d'une femme inanimée dont les pieds traînent par terre. Cette œuvre fit scandale car on y vit l'expression de fantasmes inavouables sur les rapports entre femme et singe (une femelle pourtant). La pièce, soumise au Salon, fut refusée et faillit être retournée à l'auteur. Nadar, ami de l'artiste, se moqua du jury en décrivant ainsi le gorille: «*Il emporte dans les bois une petite dame pour la manger. M. Fremiet n'ayant pu dire à quelle sauce, le jury a saisi ce prétexte pour refuser cette œuvre intéressante.*»

Théophile Gautier prit farouchement parti pour le sculpteur et le comte de Nieuwerkerke, surintendant des Beaux-Arts, obtint qu'elle soit présentée, dissimulée derrière un rideau. Mais la foule, soigneusement informée, la chercha et souleva le rideau! À l'issue de cette exposition, le groupe en plâtre fut entreposé dans un des ateliers de

Ses dates clés

- 1824 Naissance à Paris.
- 1842 Entre dans l'atelier de son oncle François Rude, sculpteur renommé.
- 1854 Mariage. Il obtient ses premières commandes officielles.
- 1860 Nommé chevalier de la Légion d'honneur.
- 1875 Nommé professeur de dessin d'animaux au Muséum en remplacement d'Antoine-Louis Barye décédé.
- 1892 Élu à l'Académie des Beaux-Arts.
- 1910 Décès à Paris.

1. «*L'homme le plus sensible, le plus cordial et le plus simplement aimable*», dira d'Emmanuel Fremiet son successeur à l'Académie.
2. Envoyée au musée de Nantes en 1895, cette deuxième version du *Gorille enlevant une femme* y est toujours.
3. *Orang-outang et sauvage de Bornéo*: quand l'instinct paternel décuple la fureur de l'animal.
4. *Dénicheur d'ours*: l'une des multiples versions du combat de l'homme et de l'ours.



Fremiet. Son petit-fils et biographe Philippe Fauré-Fremiet raconte ce qui arriva à l'artiste: «*Un matin, il trouva son œuvre en miettes, brisée à coups de pioche. La veille, il avait eu une vive altercation avec des ouvriers travaillant dans le chantier voisin. La vengeance était évidente, mais Fremiet refusa de porter plainte, il vit là comme un avertissement, comme un signe que l'œuvre n'était pas encore ce qu'elle devait être et qu'il fallait faire mieux.*»

«**Le découragement me prit, et je me jurai de ne plus faire d'animaux que sur commande,** explique l'artiste. *Je devais attendre quinze ans.*» Mais comme l'affrontement entre homme et animal le hante toujours, on retrouve dans les années 1880-1890 parmi ses œuvres une superbe *Capture d'un jeune éléphant* représentant un petit pachyderme fermement tenu aux oreilles par un Africain

et un *Charmeur de serpent*, jeune garçon enturbanné portant un très gros python. Fremiet refit même la scène litigieuse du gorille mais cette fois l'animal est percé d'une flèche, il tient une pierre dans sa main et la femme n'est pas inanimée: elle essaie de se défaire de la terrible emprise du singe. L'œuvre fut accueillie avec enthousiasme et obtint la médaille d'honneur! ■

(*) Damien Colcombet est sculpteur et expert en bronzes animaliers anciens (www.colcombet.com).